

# L'HOMME DU CAIRE

## NOBEL

Après avoir porté son choix sur un représentant de la négritude Wole Soyinka, puis de la dissidence soviétique, Joseph Brodsky, le jury de Stockholm a décerné son Prix Nobel de Littérature 1988 à l'écrivain de langue arabe Naguib Mahfouz. Pour la première fois de son histoire, la célèbre académie suédoise élit son lauréat au sein de la communauté arabe. Bien plus qu'un oubli, cela est symptomatique du faible accès à la langue arabe, et de l'insuffisante traduction des écrivains en cette langue, deux arguments qui n'ont probablement pas permis à d'autres grands de la littérature arabe contemporaine, tels que Taha Hussein ou Taoufik el Hakim, d'acquiescer cette reconnaissance publique et internationale qu'ils méritaient pourtant. C'est d'ailleurs à la traduction française des deux premiers volumes de sa trilogie que N. Mahfouz pense devoir son prix Nobel.

Naguib Mahfouz, égyptien mais surtout cairote, est profondément attaché à sa culture et à sa langue. Il ne voyage hors de son pays que rarement et maîtrise fort peu les langues étrangères ; c'est dans une langue arabe riche en nuances qu'il poursuit sa quête de l'identité égyptienne. Domestiquant toutes les formes de l'écriture, de l'essai à la nouvelle, en passant par le conte, Mahfouz aboutit à son mode de prédilection, le roman scalpel qui le mène à resserrer sa vision de son environnement immédiat en des cercles concentriques, partant de l'Egypte, traversant Le Caire, pour arpenter les quartiers qu'il affectionne afin de porter son regard scrutateur sur la plus petite cellule organisée, ce microcosme qu'est la famille.

Naguib Mahfouz poursuit à travers son oeuvre romanesque, le démontage des rouages du fonctionnement social pour atteindre l'essence des personnages, tentative qui confère à son travail, selon André Miquel, "une originalité foncière dans le cadre de la littérature arabe et même dans celui du roman universel".

A.F.

### BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

#### - Trilogie

\* Impasse des deux palais - Paris : Lattès, 1985

\* Le Palais du désir : Paris : Lattès, 1987

\* El Sukkariya (en arabe) : Tunis : M.T.E., 1985

- Le Voleur des chiens : Paris : Sindbad, 1985

- Passage des miracles : Paris : Sindbad, 1983

#### Ouvrages critiques sur Naguib Mahfouz

- MIQUEL (André). - Propos de littérature arabe. - Paris : Le Calligraphe, 1983.

- CHEHAYED (Jamal). - La Conscience historique dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola et dans les romans de Naguib Mahfouz. - Damas, éd. Universitaires, 1983.

## NAGUIB MAHFOUZ LE CLANDESTIN

La gloire soudaine vient de tomber sur le plus modeste, le plus effacé, le moins orgueilleux des écrivains arabes vivants : ennemi souriant et décidé du bruit et du flamboiement dont bien des artistes du verbe aiment entourer leur génie, leur talent, ou même leur absence de talent, Naguib Mahfouz n'a presque jamais changé le rythme régulier d'une vie obscure de fonctionnaire, apparemment contenue dans le cercle étroit d'habitudes paisibles. Qui sait si l'espèce de dépersonnalisation qu'il reconnaît lui-même avoir toujours pratiquée comme une ascèse spontanée n'a pas mystérieusement partie liée avec sa force créatrice, avec l'autorité, la densité particulière de son univers romanesque?

Certes le roman, comme genre littéraire moderne bien dégagé du récit traditionnel, existait en Egypte avant Mahfouz ; mais ce qu'il a introduit, et que l'on ne trouvait ni chez Haykel, ni chez Taha Hussein, c'est la présence proprement imaginaire, et quasiment hallucinatoire, de la grande ville (qui est le Caire dans presque tous ses livres, et Alexandrie dans un seul, peut-être le plus achevé: Miramar) ; plus encore qu'à leurs caractéristiques psychologiques, c'est à ce paysage urbain au sein duquel ils se meuvent, et croisent leurs itinéraires avec celui de l'Histoire que les personnages doivent leur épaisseur, leur vérité irréfutable. En ceci, et en ceci essentiellement, vaut la comparaison souvent faite avec Flaubert ou Zola, et plus généralement avec les maîtres européens du récit réaliste que Naguib Mahfouz dit lui-même avoir beaucoup lus, dès l'adolescence : la puissance évocatoire d'un univers romanesque - la ville, la société, la politique, et ce qui accompagne cette trilogie, et lui donne son parfum singulier : la sensualité - la cohérence et la profondeur de cet univers sont d'autant plus perceptibles que le narrateur est moins présent, qu'il a choisi de disparaître, comme le montreur d'images derrière la lanterne magique, et qu'il préfère, Mahfouz aujourd'hui au Caire comme Balzac hier à Paris, flâneur invisible et insaisissable, assister - et contribuer secrètement - à la transformation de la ville gigantesque et banale en espace littéraire.

Luc Barbulesco